Zeitschrift: Schweizer Kunst = Art suisse = Arte svizzera = Swiss art
Herausgeber: Visarte Schweiz
Band: - (1934-1935)
Heft: 6

Buchbesprechung: Bibliographie
Autor: A.Bl. / A.D. / G.P.B.

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 09.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Bibliographie.

Il n'est pas sans intérêt de signaler le modeste opuscule [1] qu'a fait paraître la maison H. Grandchamp & Cie de Genève, ancienne maison Buscarlet, sur les cent années d'existence de cette maison de papiers peints. L'aperçu rétrospectif qu'il nous donne sur sa fondation en 1818, la situe dans cette époque où les Dufour, Mader, Zuber, etc., exécutaient leurs magnifiques suites de papiers peints. Certains de ces admirables tableaux panoramiques exigeaient de 1000 à 2000 planches gravées, pour l'impression d'un seul décor.

Quelques anciennes demeures de notre pays possèdent encore des vestiges de la fin de cette période magnifique et glorieuse de la deuxième moitié du XVIIIe siècle.

Ce qui intéressera nos artistes, c'est qu'à partir de 1917, le continuateur de cette maison, M. H. Grandchamp, a su s'adjoindre des artistes tels qu'Henry Bischoff, Alexandre Cingria, J.-L. Gampert, auxquels devaient se joindre par la suite Percival Pernet, Henry Boissonnas, tous de nos collègues.

C'est de cette époque que datent ces papiers — impressions à la planche pour la plupart — d'une richesse magnifique et d'un goût parfait, qui créèrent tant d'harmonie dans beaucoup d'intérieurs. C'est une impression d'art unique, due à des compositions d'artistes, exécutées dans la maison Grandchamp par des artisans doués du meilleur sens artistique et grandement capables de l'adaptation de ces compositions au décor mural.

Ces papiers peints furent récompensés par une médaille d'or à l'Exposition des Arts décoratifs de Paris en 1925, et hautement loués par le ministre de l'Instruction publique d'Italie à l'Exposition de Monza en 1927.

Nous tenions à signaler, comme un acte de justice, cet effort persévérant de plus de dix-sept années, dans une époque de perturbation, fourni par un homme de goût qui sut s'entourer de la collaboration d'artistes pour créer de la beauté. A. Bl.

*
* *

Nous avons à plusieurs reprises déjà dit ici-même tout le bien que nous pensons des Éditions de la Baconnière et de sa collection « Artistes neuchâtelois ». Le sixième ouvrage de cette collection : « Gustave Jeanneret » [2] vient de paraître. L'auteur, M.-P. Verneuil, y décrit la vie du peintre spécifiquement neuchâtelois que fut G. Jeanneret. Il tente « d'expliquer l'artiste plutôt que l'œuvre ; et par là même l'œuvre par l'artiste ». Nous y voyons Jeanneret, peintre de tableaux de chez nous exécutés avec tout l'amour qu'il portait à son coin de pays et aussi Jeanneret, décorateur, mais qui n'eut pas la chance d'avoir des murs à décorer. De très bonnes reproductions des principales œuvres de l'artiste illustrent cet ouvrage comme toujours fort bien présenté. A. D.

[1] *Une maison genevoise centenaire.* 1 brochure 13 × 19.

[2] Éditions de la Baconnière, Neuchâtel. 1 volume 18 × 21 illustré de 17 hors-texte dont 1 en couleurs.

*
* *

C'est aux Éditions Romandes (Lausanne) [1] que quelques amis de Jean Clerc ont fait paraître un volume richement illustré, en mémoire de ce jeune artiste, mort à vingt-cinq ans en août 1933.

Charles Clément, dans des lignes pleines d'émotion, raconte comment il est entré en rapport avec Jean Clerc, alors âgé de douze ans, à l'École Nouvelle. Poussé par sa vocation de sculpteur, l'élève n'achève pas ses classes, va travailler dans l'atelier de Ch. Clément à Mon-Repos. Dès son plus jeune âge, il avait pris l'habitude de modeler la plasticine trouvée dans le cabinet dentaire de son père. Son maître lui enseigna tout ce qu'un peintre peut enseigner à un sculpteur, mais en 1926, il n'hésita pas à le confier à Casimir Reymond, venant s'installer à Lausanne pour l'exécution de deux cariatides de pierre destinées au Tribunal Fédéral. Pendant quatre ans, ils travailleront ensemble avec acharnement. Le modèle vivant captive le jeune artiste qui, guidé par sa sensibilité seule, sans apprêt théorique, arrive à donner à ses statuettes un sentiment de sincérité incroyable. « Elles sont vues plus que comprises. »

Malheureusement, C. Reymond dut repartir pour Paris. De 1929 à 1933, Jean Clerc travaillera seul, sans direction, avec hâte et sans relâche, comme s'il avait senti sa fin prochaine. En 1929 se place un voyage à Paris où le sculpteur eut la révélation soudaine de Rodin et de Carpeaux.

Dans son atelier de Mon-Repos, il modèle ses figurines, ses statuettes, s'attaquant à des sujets compliqués, arrangeant tout un paysage autour de ses petits groupes. Mais souvent le doute le prenait devant ses tentatives. Il commence à colorier ses groupes, espérant donner plus de relief, grâce au jeu de l'ombre et de la lumière. Ce côté décoratif se fait probablement aux dépens du côté sculptural, et seulement dans les œuvres d'imagination. Dès que Jean Clerc a un modèle devant les yeux, il reprend toute sa sérénité. C'est de cette époque que datent les bustes de ses nièces, de sa mère, de son ami Crisinel, les deux magnifiques têtes, plus grandes que nature, de Pomone et de Flore, enfin le buste si prenant de sa fiancée.

Casimir Reymond explique pourquoi Jean Clerc a toujours préféré la cire et l'argile, ductiles et maniables, à la pierre qui demande un travail plus lent ; cela convenait mieux à sa fertilité imaginative et fantaisiste. M. Crisinel, en quelques pages, rend hommage à l'amitié.

Ch.-F. Ramuz ajoute quelques souvenirs personnels. Il a posé pour Jean Clerc, l'a visité dans son atelier, a été étonné de son esprit large, sûr et documenté.

« Le modeleur procède du dedans au dehors, c'est-à-dire par adjonctions ; le sculpteur procède du dehors au dedans, c'est-à-dire par suppressions. Le modeleur est apparenté au peintre ; le sculpteur se rapproche plutôt de l'architecte », nous dit Ramuz.

De toute évidence, Jean Clerc était un grand modeleur ; serait-il devenu un sculpteur ? Quelques pièces le font supposer. Il ne faut pas oublier son jeune âge, ce qui serait facile si l'on pense à la qualité et à la quantité de ses œuvres.

Une exposition de ses œuvres a été organisée au Musée Arlaud, à Lausanne, au printemps 1934. Plusieurs d'entre elles sont actuellement au Musée de Lausanne.

G.-P. B.

[1] *Jean Clerc 1908-1933.*